

## Tendre vers le livre, y être déjà ...

Au début, il y a presque trente années, le travail plastique se déclinait pour Dominique Vermeesch au travers de micro expérimentations de faits ayant le corps comme focale. Pour explorer la conscience d'être. Surgirent de petites entités sensibles, des histoires (avec petit *h*) de la conscience d'exister, enchevêtrées. Il fallut d'abord, pour en dénouer les devenirs muets, les faire parler. Mais, du corps au langage articulé, nul itinéraire. Depuis ce temps, parole et écriture restituent l'épaisseur des sensibles d'une féminité en questionnement.

Il importe ici de réserver à ce mouvement de la parole la responsabilité patiente d'ouvrir un processus exploratoire de langages, en demeure de dire le monde muet, quelque part entre « les deux feuillets de la chair » dirait Merleau-Ponty. Capter, par tous les moyens d'expression, comment, ce qui palpète dans l'obscur trame de l'incarnation, peut s'extraire du muet. Ce faisant, l'artiste entame, par une sorte de tremblement conceptuel, autant une *parole sur* le corps, comme entité féminine singulière, qu'une *dématérialisation* approchant la nudité d'une question sans cesse reformulée : *qu'est-ce que le corps ?* et *que produit-il ?* Ou, plus fondamentalement formulé : *qu'est-ce que l'art ?* Cette longue recherche aura pour fruit le livre d'artiste « Dessins annotés » (1995).

### Corps solidaire ...

« Mon corps sera le corps pour tous les corps », semble-t-elle revendiquer, solidaire de l'Histoire et de la mort, de la destruction et de toute parole qui « *vagine* » à travers la création. Nudité d'une parole sur l'Être, ontologie charnelle féminine. Dont la création s'exerce par un mouvement de construction-dématérialisation, convoquant plusieurs modes d'expression – l'écriture, toujours, la vidéo, les compositions musicales électroniques et les tapis sonores, les narrations et rêves, les échanges épistolaires et la gestuelle féminine. Dès lors, c'est bien « au sein de ces capteurs de vie, commente-t-elle, que le livre prend place ».

Mais de quel « livre » s'agit-il ? D'un *devenir*, fragment tracé d'expériences et de mémoire tactile, sensuelle. Car la femme est avant tout « orale », sonore, enregistrée sur CD. Or parce qu'il y a cd, le livre n'est jamais loin. Le livre non comme achèvement – « nous n'avons pas fini notre composante humaine » dit-elle dans « La Femme orale ». Les processus créatifs et les modes d'expression s'entrelacent, se répondent et s'appellent. Sans doute est-ce l'expérience que nous devons éprouver – le décroisement – pour approcher cette œuvre, encore trop peu connue.

### Le livre, expérience sonore ...

L'épreuve sensible des langages qu'est « le livre capte toute parole humaine, qu'elle soit écrite par moi ou non » précise-t-elle. Le livre appelle le cd, et le cd est déjà esquissé dans le livre. L'écriture est dès lors l'expression d'une altérité que tous les langages convoquent. En effet, les « Dessins annotés » présentent non seulement des textes en graphie manuscrite, mais encore des recherches graphiques au crayon, une photo noir et blanc, de même qu'une légère 'recherche 3D' en fin fil métallique. Plus encore, l'ouvrage fut présenté publiquement à l'occasion d'une lecture-performance dans la Réserve de livres précieux du Musée de Mariemont, en dialogue avec l'improvisateur Daniel Van Acker, à la contrebasse...

Le livre ... un corps sonore évolutif où gestes, voix et disque sont *l'architexte* aux échos diffractés. Capter la parole vers le livre, c'est y être déjà.

Olivier Bonny, septembre 2005